

**Communication
de Monsieur Michel Maigret**

∞ ♦ ∞

Séance du 16 avril 2004

∞ ♦ ∞

**De la caserne au Conseil de Guerre.
Le capitaine Humbert**

Je vais vous entretenir aujourd'hui d'un personnage singulier, étonnant, à la vie particulièrement agitée, qui a connu une grande célébrité sous la Troisième République, mais dont le nom est totalement oublié aujourd'hui : Charles Humbert.

Le journaliste René Dubreuil lorsqu'il le présente en 1906 aux électeurs meusiens dont il sollicite les suffrages, l'introduit ainsi : «Quel roman que sa vie !». Vous allez constater que c'est peu dire...

Pour ma part, j'ai adopté un dispositif théâtral, en trois actes, pour évoquer devant vous ce personnage passionnant.

∞ ♦ ∞

Prologue : 1866-1900

I - Une enfance et une jeunesse difficile

A) En Meuse

Charles Humbert naît à Loison (Meuse) le 28 mai 1866 sous le nom de Charles Duchet (pas de père). Sa mère est domestique. Il portera, sa vie durant, le nom du premier mari de sa mère, Casimir Humbert, épousé en 1868, mort en 1869. Elevé par sa tante et sa grand-mère, il reçoit des rudiments d'instruction du curé et du maître d'école.

B) A Paris

Il quitte Loison en 1879, après son certificat d'études et sa première communion. Placé à Paris à 13 ans, il travaille dans un bistrot du quartier des Halles.

**II - L'Armée, une seconde famille****A) Les années d'apprentissage**

- 6 mars 1885 : Charles Humbert s'engage, à 18 ans, comme simple soldat au 10^{ème} RI, à Auxonne.

- 1890-1891 : il est admis comme élève officier à l'Ecole militaire d'infanterie de Saint-Maixent.

B) En garnison à Dieppe

- 1891 : à la sortie de Saint-Maixent, il est affecté comme sous-lieutenant, au 119^{ème} RI, à Dieppe.

- 1892 : il y épouse une jeune Anglaise, Mabel Rooke (naissance d'Agnès en 1894).

C) L'affaire du 119^{ème} RI

Novembre 1895 : alors qu'il remplace, à la tête de sa compagnie, le capitaine Lavie de Sauvejunte, le lieutenant Humbert découvre les agissements frauduleux de ce dernier et les dénonce à l'autorité supérieure.

Le colonel commandant du régiment prend ombrage de cet excès de zèle : l'affaire aura pour conséquence la mutation du commandant de bataillon, 30 jours d'arrêt infligés au lieutenant Humbert en août 1896 et la mutation d'office de ce dernier au 74^{ème} RI, à Rouen.

ACTE 1 : L'ascension du capitaine : 1900-1914***I - Officier d'ordonnance du ministre de la Guerre*****A) La nomination de Charles Humbert au cabinet.**

- 14 février 1900 : Camille Pelletan, rapporteur du budget, évoque l'affaire du 119^{ème} RI, à la tribune de la Chambre des députés. Le Président du Conseil promet réparation.

- 28 mai 1900 : Le Général André devient ministre de la Guerre.

B) Charles Humbert devient une personnalité incontournable dans un cabinet de combat

Le Général André, qui succède à Galliffet, s'est assigné un rôle primordial : républicaniser l'Armée, en éliminant de ses rangs, réactionnaires et cléricaux.

Il utilise comme moyen le tableau d'avancement des officiers, désormais du ressort exclusif du ministre.

Charles Humbert, républicain convaincu, partage ces objectifs et, par sa personnalité et sa disponibilité, devient l'un des membres les plus influents du cabinet.

C) Limogé du cabinet, Charles Humbert démissionne de l'Armée

- Pour séparer le bon grain républicain de l'ivraie réactionnaire, le Général André met en place un système de fiches, renseignées par les loges maçonniques.

- Les officiers modérés du cabinet désapprouvent dès 1901 l'importance démesurée que prennent ragots et dénonciations anonymes lors de l'établissement de ces fiches.

- Le 8 août 1902, le Général André se sépare du capitaine Humbert qui lui a fait connaître son sentiment sur ces excès.

- Le limogeage du capitaine Humbert crée d'abord quelques remous (duel André/Pelletan), puis se solde par un arrangement : l'officier d'ordonnance du ministre quitte l'Armée et obtient un poste de percepteur.

II - Organisateur de grands événements médiatiques au bénéfice du «*Matin*»**A) Un lien fort avec Maurice Bunau-Varilla, propriétaire du *Matin***

- Charles Humbert va appartenir à l'administration des Finances de septembre 1902 à juin 1904, mais c'est surtout comme collaborateur du *Matin* qu'il se signale à l'époque.

- Le *Matin* est un des grands quotidiens de l'époque, avec *Le Journal*, *Le Petit Journal*, *Le Petit Parisien*. Il est la propriété d'un grand patron de presse, original et mégalomane, Maurice Brunau-Varilla, qui s'est pris d'amitié pour Charles Humbert dès 1901.

B) Charles Humbert organise de grands événements médiatiques, destinés à assurer la promotion du *Matin*

- 29 mai 1904 : la «*Marche de l'Armée*» rassemble 2 000 participants, envoyés par tous les régiments de France et 200 000 spectateurs.

- Mai 1905 : la «course de canots automobiles Alger-Toulon» se solde par de multiples naufrages.

- 5 novembre 1905 : le *Matin* organise la «Fête de la Mutualité» en présence du Président Loubet ; Charles Humbert organise un banquet de 50000 couverts à la Galerie des Machines.

C) Une influence croissante au sein du *Matin*

- Recruté comme rédacteur en juin 1904 (18 000 F/an), il devient Secrétaire Général du quotidien le 15 novembre 1904 (30 000F/an, portés à 50 000 F en mars 1906).

- Son rôle est aussi important que celui des deux rédacteurs en chefs, Stéphane Lauzanne et Henry de Jouvenel (pour mémoire : c'est Charles Humbert qui révèle l'affaire des fiches, qui entraîne la gifle de Syveton et la démission du Général André).

III - Le porte-voix de l'Armée du Parlement et dans la presse

A) Charles Humbert devient député puis sénateur.

- Il est élu député de Verdun, le 6 mi 1906, dès le premier tour, contre le lieutenant-colonel Rousset, nationaliste, à la suite d'une campagne active et animée.

- Lors d'une sénatoriale partielle, en janvier 1908, il devient le plus jeune sénateur de France (contre l'avis de Poincaré qui soutenait Grosdidier).

- Ne brigue aucun mandat local.

B) Charles Humbert continue à s'intéresser au monde de la presse.

- Il démissionne du *Matin* le 9 juin 1906. Une haine farouche va alors opposer, pendant vingt ans, Maurice Bunau-Varilla et Charles Humbert (procès de 1908).

- Pendant trois ans, il va tenter de lancer un quotidien (*La Force, l'Heure, le Fil*).

- A partir du 27 décembre 1906, il collabore chaque semaine au *Journal*, grand rival du *Matin*. Il collabore également à *La Lanterne*, à la *Grande Revue*. Les articles qu'il rédige, ou plutôt fait rédiger par ses collaborateurs, sont exclusivement consacrés aux questions militaires.

C) Les grandes causes défendues par Charles Humbert

- Dans les centaines d'articles qu'il publie, comme dans les six livres qu'il fait paraître : «Sommés-nous défendus ?» (octobre 1907, «Les vœux

de l'Armée» (août 1908), «La flotte fantôme» (mars 1909), «La force nationale» (octobre 1909), «Chinoiseries militaires» (novembre 1909), «L'œuvre française aux colonies» (juillet 1913), Charles Humbert aborde trois thèmes essentiels :

- 1) *La nécessaire amélioration des conditions de vie et de travail du troupier,*
- 2) *La dénonciation implacable de l'incurie de l'administration militaire (bureaux, commissions),*
- 3) *L'état d'impréparation militaire dans lequel se trouve à ses yeux la France de l'époque.*

ACTE 2 :

La toute puissance du vice-président de la Commission sénatoriale de l'Armée 1914-1917

I - Homme d'influence et faiseur d'opinion

A) Au Sénat

- Discours du 13 juillet 1914 (17 jours avant la mobilisation) ; réquisitoire implacable de Charles Humbert sur les insuffisances du système de défense français ; émoi considérable dans le pays.

- Charles Humbert est ensuite mobilisé : mission aux USA (17 août-19 septembre 1914), puis deux mois de service à Châlons-sur-Marne.

- Le Sénat recommence à siéger à partir du 22 décembre 1914.

- La Commission sénatoriale de l'Armée, présidée par Clemenceau (vice-présidents : Charles Humbert, Paul Doumer), aspire à jouer un rôle effectif et croissant dans la conduite des opérations de guerre (d'où affrontement permanent avec le Gouvernement et le Grand Etat Major).

- Cet affrontement se traduit par plusieurs crises :

mars 1915 : un rapport très critique de Charles Humbert sur l'artillerie entraîne la démission du Général Baquet,

avril 1916 : la commission sénatoriale de l'Armée mène une très vigoureuse offensive contre Joffre,

novembre 1916 : demande d'interpellation de 28 sénateurs (dont Charles Humbert et Clemenceau) sur la politique suivie par le Gouvernement (le 23 décembre, la motion de défiance est repoussée par 168 voix contre 60).

B) Dans la Presse

- Charles Humbert va mener, dans le Journal dont il signe l'article de tête deux à trois fois par semaine, des campagnes qui ont un grand retentissement dans l'opinion.

- Cela commence par une série d'articles sur les réfugiés.

- Le 18 mai 1915, débute la célèbre campagne «Des canons, des munitions», menée sans doute en liaison avec les milieux industriels, fournisseurs de guerre, mais qui s'avère rapidement très populaire dans l'opinion car elle vise à épargner des vies humaines.

- Le 20 juin 1917, Le Canard enchaîné rend publics les résultats de «l'élection du Grand Chef de la tribu des bourreurs de crâne». A la question «Lequel, à votre sens, parmi les journalistes qui se mettent quotidiennement en vedette, mérite, à tous égards, le titre de grand chef ?», 5653 lecteurs ont répondu Gustave Hervé, 5402 Maurice Barres et 2722 Charles Humbert.

II - Un grand patron de presse

A) Charles Humbert se rend maître du Journal

- 20 juillet 1915 : il apprend inopinément que le Journal va être vendu au fils d'un riche courtier en publicité financière, Alphonse Lenoir.

- 26 juillet 1915 : à la suite d'intimidation et de chantage, Charles Humbert signe un contrat avec les acheteurs potentiels : Pierre Lenoir (viveur opiomane sous tutelle) et Guillaume Desouches (avocat prête-nom). Ces derniers le chargent de la négociation et lui assurent la direction du Journal pour dix ans.

- 29 juillet 1915 : Henri Letellier cède le Journal à Charles Humbert, agissant au nom d'une société en formation, pour 10 millions de francs.

B) Charles Humbert élimine ses comparses

- 4 décembre 1915 : Charles Humbert, président du conseil d'administration du Journal, insiste pour qu'il soit précisé dans le procès-verbal de la réunion de cette instance que «des bruits circulent à Paris sur l'origine des fonds» qui ont permis l'acquisition du quotidien.

- 20-28 décembre 1915 : par crainte du scandale, la mère de Pierre Lenoir, sur les conseils du commandant Ladoux, chef du 2^{ème} bureau, qui agit pour le compte de Charles Humbert, accepte de céder à ce dernier les 1100 actions (sur 2000) que détient son fils pour 5,5 millions de francs.

- Janvier-mars 1916 : ne disposant pas de cette somme, Charles Humbert l'emprunte à une personnalité en vue du tout Paris, proche de Caillaux, Paul Bolo (dit Bolo-Pacha).

C) Charles Humbert devient un véritable patron de presse

- Il restructure son équipe, nomme un nouveau rédacteur en chef, redynamise et renouvelle la rédaction.

- Les résultats sont là : en ce qui concerne le tirage, en décembre 1915, 1 078 871 exemplaires sont édités, en juin 1916, 1 160 368 exemplaires et, en décembre 1916, 1 262 488 exemplaires. (le maximum est atteint en juillet 1916 : 1 335 383 exemplaires). Le tirage du quotidien baisse en 1917 par suite de la réduction de la pagination (2 pages) : 800 000 exemplaires en décembre 1917. Quant aux bénéficiaires, le Journal termine l'exercice 1917 avec un bénéfice de 4,5 millions de francs.

Acte 3 : La chute du «Gros Charles»

I - Une mise à mort en quatre temps

A) Au printemps 1917, Poincaré lance l'offensive en s'attaquant à Bolo-Pacha.

- Janvier 1917 : Poincaré demande à Briand d'enquêter sur Bolo-Pacha dont il a entendu dire qu'il était de moralité douteuse.

- Février 1917 : les premières investigations font apparaître que l'homme est en effet un aventurier, escroc de haut vol et de surcroît ... bigame.

- Avril 1917 : Charles Humbert propose à Bolo de le rembourser ; celui-ci refuse.

- Juin 1917 : l'autorité militaire, qui gère désormais le dossier, envoie des commissions rogatoires aux Etats-Unis pour connaître l'origine des fonds qui ont servi à l'achat du Journal.

B) En septembre débute une campagne de presse d'une violence inouïe

- 3 et 4 septembre 1917 : deux journalistes de grand talent, qui ont quitté le Journal et qui sont en très mauvais termes avec Charles Humbert, Jacques Dhur et Gustave Téry, lancent dans leurs journaux respectifs, l'Eveil et L'Oeuvre, une campagne quotidienne très violente contre le sénateur de la Meuse. Ils l'accusent ouvertement de s'être rendu propriétaire du Journal avec de «l'argent boche».

C) En octobre et novembre, les évènements se précipitent

- Les commissions rogatoires envoyées aux Etats-Unis, apprennent à l'autorité militaire que c'est des mains mêmes de l'ambassadeur d'Allemagne que Bolo a reçu, le 5 mars 1916, les neuf millions de marks dont une partie a été prêtée à Charles Humbert pour l'achat du Journal. Bolo est arrêté le 29 septembre 1917.

- Peu de temps après, le 24 octobre 1917, Pierre Lenoir et Guillaume Desouches sont arrêtés à leur tour. La Justice a la preuve que les fonds qu'ils ont utilisés pour l'achat du Journal, en Juillet 1906, sont également d'origine allemande, même s'ils ont transité par la Suisse.

D) Dès lors, Charles Humbert voit s'écrouler, en quelques semaines, l'empire sur lequel il régnait.

Au Sénat :

- 21 octobre 1917 : Clemenceau (bientôt Président du Conseil), interdit à Charles Humbert l'entrée de la salle où se réunit la commission de l'Armée,

- 19 novembre 1917 : le Sénat lève l'immunité parlementaire du sénateur de la Meuse.

Au Journal :

- 3 novembre 1917 : Charles Humbert publie son dernier article,

- 1^{er} décembre 1917 : il revend ses actions à Henri Letellier qui reprend la direction du quotidien,

- 8 décembre 1917 : Charles Humbert quitte définitivement le Journal,

- 10 décembre 1917 : la rédaction du Journal vote, à la quasi-unanimité, une motion de défiance à l'égard de son ancien directeur.

II - Pendant ce temps, l'enquête se poursuit. Quinze mois à la Prison de la Santé

A) L'arrestation

- 4 février 1918 : début du procès Bolo (avec audition de Charles Humbert le 7).

- 14 février 1918 : Bolo est condamné à mort (il sera exécuté dans les fossés de Vincennes le 17 avril).

- 18 février 1918 : Charles Humbert est arrêté, au petit matin, dans son château de Mesnil-Guillaume (Calvados). Après une perquisition à

son domicile, il est incarcéré à la Prison de la Santé. Il est inculpé de commerce avec l'ennemi.

B) L'instruction

- Les interrogatoires par le magistrat instructeur du 3^{ème} Conseil de Guerre s'étalent du 19 avril au 30 juillet 1918.

- La presse pense que le procès pourra débiter vers le 15 août 1918 ; survient alors un coup de théâtre : le magistrat instructeur demande à ce que Charles Humbert soit inculpé pour intelligence avec l'ennemi.

- A l'issue d'une nouvelle période d'instruction, au cours de laquelle le Président de la République lui-même est appelé à déposer (fait rarissime), cette accusation est abandonnée le 10 mars 1919.

C) Le procès

- Il débute le 31 mars et se termine le 8 mai 1919. Il y eut 34 audiences et des centaines de témoins. Il monopolise l'attention de la presse, avant que celle-ci ne s'intéresse, courant avril, à un certain Landru..

- Charles Humbert est défendu par un ténor du Barreau : maître de Moro-Giafferi.

- Le verdict intervient le 8 mai 1919 : Pierre Lenoir est condamné à mort (fusillé, assis sur une chaise et semi inconscient, le 24 octobre 1919), Guillaume Desouches est condamné à 5 ans de prison, le Commandant Ladoux, arrêté le 2 janvier 1919, est acquitté et Charles Humbert est également acquitté à la minorité de faveur.

Baisser de rideau

- Charles Humbert, acquitté et libéré, n'entend pas abandonner la scène politique : il se représente aux élections sénatoriales de 1920, mais il se heurte à un cuisant échec. Il se retire dès lors dans son château de Normandie où il s'occupe d'agriculture.

- En 1923, il le revend au propriétaire des «Folies Bergères» et se réinstalle à Paris où il investit dans la Presse (Paris Soir).

- Il poursuit Poincaré, revenu au Pouvoir, d'une haine tenace, manifeste dans le livre réquisitoire qu'il publie en 1925 «Chacun son tour». Les deux hommes semblent s'être réconciliés à l'automne 1927.

- Il meurt subitement à Paris le 12 novembre 1927.

Conclusion

Après l'évocation de cette vie, pour le moins mouvementée, une seule question mérite d'être posée, à laquelle je vais tenter de répondre : Au fond, qui était vraiment Charles Humbert ?

- Fût-t-il un traître ? Je ne le crois pas. Il a incontestablement péché par imprudence, aveuglé par sa soif de pouvoir et d'argent (revanche sur la vie), mais son patriotisme est incontestable. Il s'est profondément attaché à l'armée et au Pays. Son action, ses écrits ne laissent, me semble-t-il, pas de part au doute.

- Pour autant, l'homme est-il vierge de toutes les accusations qui ont pesé sur lui ? Bien évidemment non.

Au passif de Charles Humbert figure incontestablement un attrait immodéré pour l'argent, une passion mal maîtrisée pour le pouvoir et des pratiques douteuses pour parvenir à ses fins.

Attrait pour l'argent : Charles Humbert a été pauvre, proche de la misère ; toute sa vie, il a cherché à devenir riche, et il y est parvenu, à la fois en mettant son influence politique au service d'intérêts industriels et en faisant un riche mariage ;

Pratiques douteuses : Charles Humbert a mené de nombreuses campagnes d'intimidation dans la presse et n'a pas reculé devant le chantage.

A son actif, on retiendra que ce fut un meneur d'hommes, capable de mobiliser des équipes, de galvaniser des énergies et qu'il fut souvent en avance sur son temps.

Charles Humbert illustre parfaitement, au fond, les liens ambigus qu'entretiennent, sous la Troisième République, les mondes de la politique, de la presse et de la finance.

Discussion

Le Président remercie Monsieur Maigret pour sa conférence qui nous a dressé le tableau d'une époque, en prise avec l'actualité. La vie de Charles Humbert fut faite d'instabilité et d'agitation permanente. Elle fut celle des succès faciles, mais aussi faite de heurts. Ce fut un homme d'influence à la vie chaotique.

Monsieur Gaber nous fait remarquer que l'activité de Charles Humbert a pu aider la France à préparer la première guerre mondiale et rappelle de livre de Driant «Vers un nouveau Sedan», dans lequel ce dernier a montré le retard dans notre préparation à la guerre, en particulier celui de notre artillerie avec l'absence d'armes à tir courbe, les mortiers.

Pour Monsieur Roth, Charles Humbert est un homme de la « gauche » nationale, populiste mais aussi démagogue et généreuse. Ses relations avec Poincaré sont d'abord cordiales puis de gâtent, liées à une rivalité interne au parti républicain. Finalement, ce dernier méprise Humbert. Enfin, les relations entre Humbert et Clemenceau sont surtout celles d'une conjonction d'intérêts.

Monsieur Delivré nous fait remarquer que Charles Humbert a été marqué par son enfance, il a horreur de l'injustice, de la pauvreté et éprouve un désir de revanche.

Poursuivant cette observation, Monsieur Perrin constate que chaque fois que quelqu'un sort du rang, les autres, ceux du sérail ne peuvent pas tolérer les premiers.

En effet, pour Monsieur Maigret, Charles Humbert a exaspéré l'establishment qui a réagi. Toutefois, beaucoup de propriétaires de journaux étaient à la limite de l'honnêteté et leur fortune douteuse. Il note la vénalité de la presse.

Monsieur Maigret fait remarquer combien Charles Humbert était populaire, pendant la «Grande Guerre» pour avoir défendu les soldats dans les tranchées, puis ensuite haï lorsqu'ils l'ont cru coupable, comme Caillaux et Malvy. En 1919, Charles Humbert fut acquitté à «la minorité de faveur». Mais il n'a jamais pu revenir en politique.

Pour Monsieur Roth, il est hasardeux de comparer Charles Humbert et Caillaux car si Joseph Caillaux a pu rebondir à partir de 1924-1925, c'est parce qu'il avait l'appui d'un parti, tandis que Charles Humbert était un homme seul et sans parti.

Madame Mathieu constate que l'aventure de Charles Humbert est celle d'une épopée à «l'américaine» et qu'il faudrait en faire un roman.

Monsieur Le Tacon demande si on connaît l'origine de l'argent dont pouvait disposer Charles Humbert ?

Monsieur Maigret répond que l'argent dont disposait Charles Humbert venait des Etats-Unis via l'ambassade d'Allemagne. Le projet de l'Allemagne était de disposer en France, pendant la «Grande Guerre», d'un journal dont elle pouvait au moins espérer la neutralité. D'où cet achat, en 1915, par personne interposée, du quotidien le «Journal». En fait, Charles Humbert ignorait l'origine de ces fonds.

In fine, Monsieur Maigret nous confie quelques éléments de la vie de Charles Humbert qui se présentent comme un roman.

Charles Humbert fut marié deux fois. Une première fois en 1892, à une anglaise dont il a eu deux filles, l'une de ses filles, Agnès Humbert, fut arrêtée dès 1940 pour avoir fondé un réseau de résistance, celui du Musée de l'Homme. Elle passera 5 ans à Ravensbrück, puis elle retrouvera ses deux enfants dont l'un sera l'Amiral Sabag et l'autre Pierre Sabag.

Divorcé, Charles Humbert se remarie en 1908 avec Madame Léveillier, de la famille Léveillier originaire de Nancy, et d'origine juive. Elle a deux enfants que Charles Humbert va élever dont une fille qui s'appelle Jeanne Léveillier. Celle-ci rencontra son premier mari, Henri Thorez, dont on connaît la carrière au parti communiste. Elle divorce de Thorez et se remarie à Henri Eischenbach dont il semble qu'elle ait divorcé par la suite. Puis, en 1943, elle va voir Pierre Laval, qui a connu Charles Humbert, et lui demande d'aller à Buchenwald rejoindre Léon Blum qu'elle a toujours aimé et avec lequel elle se remariera.